

Le Bouleau

C'est dans les environs de la Butte aux gens d'Armes que je le vis pour la première fois. Nous marchions à pas pressés. Le ciel semblait d'un bleu d'autant plus profond que ce mois de février n'avait pas été chiche en grisaille et nuages.

Mais ce jour-là, le soleil, sans nous réchauffer vraiment, éclairait et faisait reluire les teintes dorées des fougères et des jeunes hêtres marcescents. (*)

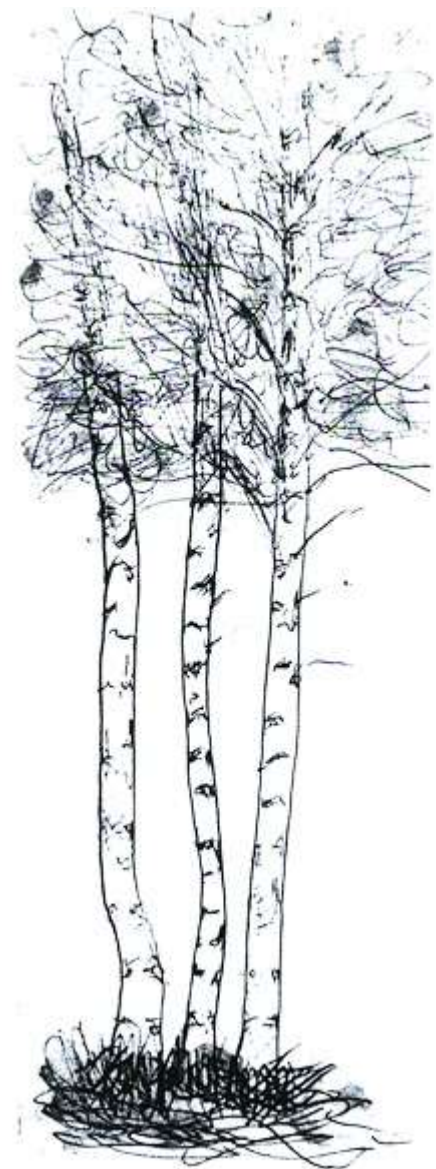
Tout à coup, le souffle coupé, je tombai en arrêt devant la beauté de quelques jeunes troncs lumineux de bouleaux, balançant leurs longs rameaux aux bourgeons rose foncé vers le ciel, comme s'ils l'implorait de leur donner la chaleur et la lumière dont ils avaient besoin, comme des femmes de marins scrutant la froide mer houleuse, inquiètes pour le retour de leur mari.

Depuis ce jour, je le sais, le bouleau est une femme, une svelte et fragile beauté nordique, qui tend ses bras à la recherche de l'être aimé.

Est-ce bien raisonnable de porter un tel intérêt à un arbre très commun, plutôt petit puisqu'il atteint à peine vingt mètres de hauteur et qui, de surcroît, ne vit pas très longtemps : au plus cent ans et bien souvent moins?

Pourtant, il ne faut pas oublier que toute une population de l'Europe et de l'Asie du Nord a pu survivre grâce à lui. C'est un arbre pionnier, se contentant des terres sableuses les plus maigres et de températures basses, à condition de pousser en pleine lumière.

Depuis des temps immémoriaux, les peuplades de Sibérie, du Groenland et du Kamtchaka se sont nourries de lambeaux de son écorce qu'ils détachaient au printemps, lorsqu'elle est tendre et sucrée. Lorsqu'elle devenait plus consistante, mais encore souple, on en faisait des sandales nattées, des récipients, des boîtes, des filets, des conduites d'eau, des cordes très solides (on en voyait dans les puits, au XVIIIème siècle, en France), ainsi que du papier.



La fouille d'un gisement mésolithique anglais, datant de 9.500 ans avant notre ère, a livré, entre autres, des rouleaux d'écorces, serrés sur eux-mêmes, qui servaient de flotteurs aux filets de pêche.

Plus tard dans la saison, on l'utilisait pour la construction de pirogues et la couverture des huttes, puis des maisons.

Chauffée en vase clos, cette écorce exsude un goudron aromatique, connu depuis le paléolithique supérieur : le bétulinol, dont dérive le mot « bitume » qui, associé à une huile essentielle et à du tanin, la rendait imputrescible et permettait le calfatage des toits et canoës. On en faisait aussi des torches en cylindres serrés. La résine qui l'imprégnait en assurait la combustion.

Excellent combustible, le bois du bouleau (nom qui vient du celtique « betul »), n'a pas seulement été un rempart contre le froid. On en faisait des sabots, des meubles, des traîneaux, des charrues et des ustensiles ménagers.

En mars, si l'on perce dans le tronc un trou de la taille d'un crayon, auquel on adapte un tuyau de roseau, on peut tirer environ un litre de sève par jour d'un arbre adulte. Tous les peuples des bouleaux ont bu cette eau en cure de jouvence printanière. Elle a des vertus diurétiques, dépuratives et antirhumatismales favorisant l'élimination de l'acide urique et reste toujours utilisée en phytothérapie. Jadis, on en extrayait un sucre, consommé dans les pays nordiques. On pouvait aussi obtenir, par fermentation, un vin pétillant et sucré et même du vinaigre.

Les bourgeons, les feuilles et les jeunes rameaux de « l'arbre néphrétique d'Europe » soignaient aussi, en usage externe (bains) et interne (infusion des feuilles), les dermatoses. Enfin, l'écorce était fébrifuge.

On doit admettre que la vie des peuples nordiques a reposé, pendant des millénaires, sur ces arbres d'apparence fragile, mais qui assuraient aux hommes le gîte, la nourriture, les matériaux, les moyens de se déplacer et les soins d'une médecine rudimentaire mais efficace. Le bouleau est un arbre fondateur de civilisations, au même titre que le chêne ou le châtaignier, qui ont permis aux humains de survivre et de se développer.

n n'en reste pas moins vrai qu'on retrouve dans la plupart des imaginaires de ces époques lointaines, l'idée que le bouleau est une espèce féminine. Au XVIème siècle, en France et en Suisse, on l'appelait encore *la* bouleau. Nos ancêtres nordiques auraient-ils été plus perspicaces que certains machos d'aujourd'hui ?

Jeannine DELAIGUE

(*) *se dit des organes (feuilles, calice, corolle) qui se fanent et se dessèchent sans tomber*

Mes sources:

Pierre Lieutaghi: "La Plante Compagne " (Editions Actes Sud)

Jacques Brosse: "Les Arbres de France, Histoire et Légendes " (Editions Christian de Bartillat)